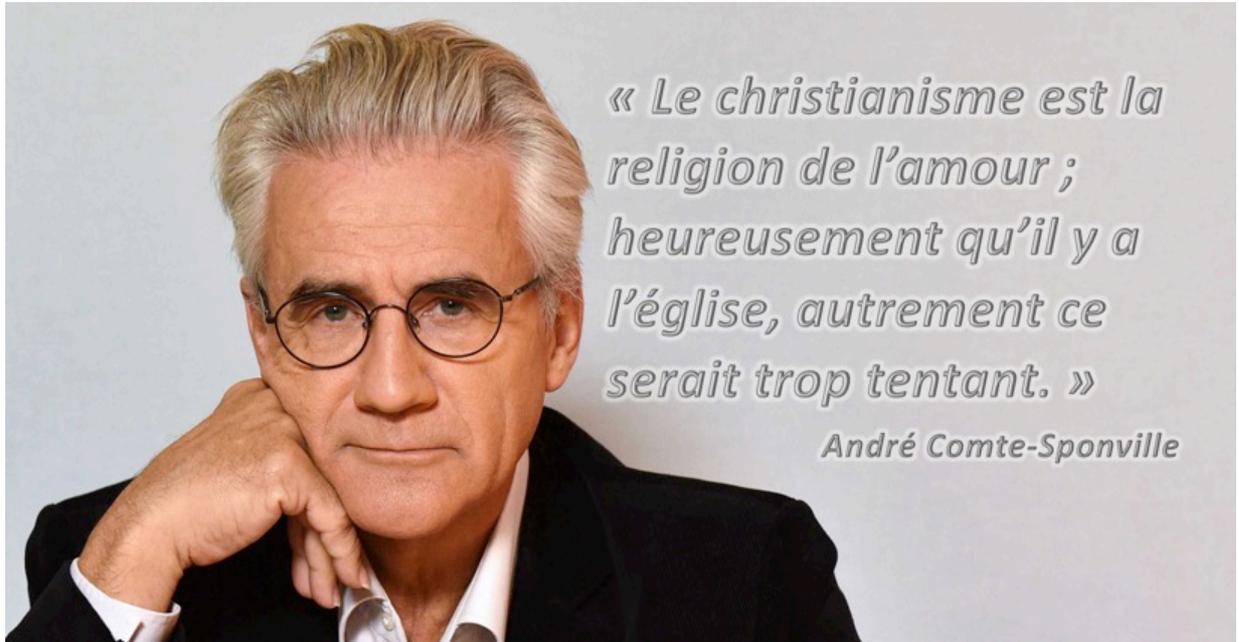


INTRO CULTE



Nous avons commencé la semaine dernière à nous poser la question...

Pourquoi l'homme postmoderne doute-t-il de l'existence de Dieu?

J'avais émis l'avis, l'hypothèse, qu'il y avait à cela trois raisons principales dont la première était l'absence de preuves. La deuxième raison nous touche, nous les chrétiens, de beaucoup plus près. *J'appellerais cette deuxième raison pour laquelle l'homme doute,...*

2. La désincarnation.

Les gens doutent de l'existence de Dieu car Celui-ci n'est plus incarné par son peuple. Le « peuple-église » n'est pas meilleur, ni plus aimant ni plus généreux que le peuple ne connaissant pas Dieu. Au risque de tomber dans une forme d'auto-flagellation, l'un des principaux obstacles à la foi en l'existence de Dieu, c'est nous, ce sont les chrétiens que nous sommes ou ne sommes pas! En effet, si le christianisme détient la vérité, ...

Pourquoi n'en sommes-nous pas de meilleures publicités?

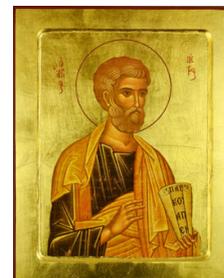
La réalité, c'est que même des pasteurs, alors que ceux-ci sont supposés avoir la foi en ce que Dieu veut et peut faire, abandonnent le ministère parce qu'ils ne voient pas l'évidence de la Présence de Dieu dans la vie de ceux qui disent le connaître, et parfois plus dans leur vie non plus. En d'autres termes, il y a une sorte de constat d'échec. On ne s'en rend peut-être pas compte, mais si certains pasteurs ont ce sentiment, d'autres l'ont aussi et parfois, sous une forme très forte. Sam Harris, l'auteur de « *lettre à une nation chrétienne* » et de « *la fin de la foi* », argue qu'en fait, la religion constitue la plus grande menace pour la civilisation et la survie de l'espèce humaine. C'est devenu un thème récurrent depuis le 11 septembre 2001 et l'émergence de la menace terroriste. On peut également citer les vieux classiques : l'inquisition, les croisades ou encore les procès en sorcellerie tenus à Salem. Relevons encore que ce sont des chrétiens qui ont utilisé la Bible pour justifier l'esclavage, l'apartheid (Genèse 9), et qui continuent de l'utiliser pour justifier la subordination de la femme. Un athée notoire du nom de **Steven Weinberg**, synthétise la chose comme suit :

« De bonnes personnes font de bonnes choses, de mauvaises personnes font de mauvaises choses. Mais si vous voulez que de bonnes personnes fassent de mauvaises choses, vous avez besoin de la religion ».

Beaucoup de choses terribles ont été perpétrées au nom de Dieu et continuent à l'être et même au nom du Dieu de la Bible. Ce sont majoritairement des personnes se disant chrétiennes qui ont élu démocratiquement des gens tels que Trump ou Bolsonaro, et cela ne sert à rien de minimiser ces choses ou de tenter de les justifier pour la simple raison que cela fait partie de ce que Dieu a annoncé d'avance :

« Car c'est le moment où le jugement va commencer par la maison de Dieu. Or, si c'est par nous qu'il commence, quelle sera la fin de ceux qui n'obéissent pas à l'Évangile de Dieu? Et si le juste se sauve avec peine, que deviendront l'impie et le pécheur? »

1Pi 4 : 17-18



Pierre dit que la maison de Dieu sera jugée en premier. Nous serons jugés sur ce que nous aurons fait du dépôt que Dieu a placé en nous : *« Ce sera comme lorsqu'un homme part en voyage : il quitte sa maison et en laisse le soin à ses serviteurs, il donne à chacun un travail particulier à faire et il ordonne au gardien de la porte de rester éveillé. Restez donc éveillés, car vous ne savez pas quand le maître de la maison reviendra : ce sera peut-être le soir, ou au milieu de la nuit, ou au chant du coq, ou le matin. S'il revient tout à coup, il ne faut pas qu'il vous trouve endormis »*¹. En réfléchissant à l'effet parfois négatif qu'ont les chrétiens que nous sommes sur la perception qu'ont nos contemporains de Dieu, une question m'a pendant longtemps gardé éveillé la nuit :

Pourquoi Jésus ne s'est-il pas incarné à notre époque de mondialisation et de masse média?

C'est vrai, il aurait pu bénéficier de la TV par satellite, son message aurait pu être entendu partout autour de la terre quasi au même moment. Il n'aurait donc pas eu à demander à une bande de pêcheurs galiléens de transmettre son message et, à leur suite, de faire dépendre le message de nous. De plus, son enseignement aurait été enregistré sur support numérique et n'aurait pas été altéré par nos interprétations et nos faiblesses. Il n'était pas obligé de prendre le risque de passer par nous!

Dieu aurait-il fait une terrible erreur de marketing?

Personnellement, c'est ce que je me suis souvent dit. Pourtant, après bien des réflexions et bien des aigreurs, je suis arrivé à la conclusion que Dieu n'a pas commis d'erreur. Vous voyez, je m'engage! J'ose dire que Dieu ne commet pas d'erreurs! Je crois que son plan a toujours été, dès avant la fondation du monde, que son message ne soit pas seulement entendu, qu'il ne soit pas seulement composé de mots, mais qu'il soit aussi incarné, enveloppé de chair humaine. Il voulait que son message s'incarne. Rien d'étonnant d'ailleurs puisque c'est aussi le chemin que Dieu lui-même a voulu emprunter lorsqu'il a désiré placer le point culminant de la révélation de sa Parole dans l'incarnation de son Fils, la Parole faite chair! Dieu le Père a voulu que l'Eglise incarne son message et sa Vérité. Dieu s'est fait homme, il s'est incarné en Jésus! Et cette incarnation se poursuit aujourd'hui par celle du Saint Esprit dans l'Eglise, mais aussi en chacun d'entre nous.

« Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit qui est en vous, que vous avez reçu de Dieu, et que vous ne vous appartenez point à vous-mêmes? »

1 Cor 6 : 19

¹ Marc 13 : 34-36

Nous sommes l'incarnation de l'Esprit de Christ et c'est à nous de non seulement prêcher l'Évangile avec des mots, mais aussi à travers notre vie, notre amour, même si jusqu'ici nous avons peut-être échoué à le faire. Toutes les valeurs dont nous avons parlé ces dernières semaines, l'intégrité, l'authenticité, la croissance, la vie de prière, l'enseignement de la Bible, le discipulat, nous devons les incarner! Revenons maintenant à toutes ces accusations, pour une bonne part fondées, portées contre l'Église. Il est une question toute simple qu'il faut se poser quant à ces accusations, et cette question, la voici ...

Les atrocités perpétrées au nom de Dieu constituent-elles l'expression de l'enseignement de Jésus ou sont-elles une violation de celui-ci?

Ce Jésus qui a dit : « *Aimez vos ennemis* », ou encore « *Bénissez ceux qui vous persécutent* ». Ce Jésus qui a dit aussi : « *Si quelqu'un te frappe, tends l'autre joue* ». Lui encore qui a dit sur la croix : « *Père pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font* ». Je pense que la réponse s'impose d'elle-même. L'application que certains ont faite en tant qu'église de l'enseignement de Jésus est une atteinte grave à la dignité de Dieu. Et comme l'a écrit Pierre, ces personnes rendront des comptes pour cela. De plus, s'il est vrai comme je l'ai dit la semaine dernière, que l'on peut déplorer les croisades, l'esclavagisme soutenu par les chrétiens et l'inquisition, il faut aussi rappeler que ce sont aussi des chrétiens qui se sont battus pour y mettre un terme². En rapport avec tout cela, il est une autre question toute simple que nous devons nous poser :

Nos sociétés auraient-elles été plus accueillantes, plus pacifiques, plus agréables, si l'on en avait éradiqué toute trace de Dieu?

Ouvrons donc nos livres d'histoire au chapitre totalitarisme : « *Des sociétés se sont-elles construites dans l'histoire en ayant à leur programme l'éradication pure et simple de toute référence à Dieu?* » Et si oui, quels en ont été les résultats? Plus de paix, plus de tolérance, plus de diversité, plus de couleurs? Prenons nos calembres. Rien qu'au 20^{ème} siècle : Staline, 35 millions de morts; Hitler, 23 millions de morts; Pol Pot, 2 millions de morts; Mao, 17 millions de morts... Ces chiffres ne concernent en outre que les morts de leur propre peuple! Tous ces régimes possédaient le même ADN : l'éradication pure et simple de toute référence à Dieu! Toutes ces idéologies de mort avaient en commun un athéisme militant et forcené! « *La religion est l'opium du peuple* » disait **Karl Marx**, le père de l'idéologie communiste, il semble que l'opium fasse moins de dégâts que de s'en abstenir. **Elie Wiesel**, le grand penseur juif qui a perdu toute sa famille dans la Shoah a écrit ceci :



Je vous propose de faire un petit exercice mental. Imaginez une société sans religion, sans Dieu, sans foi (*voir plus haut*). Pensez-vous vraiment qu'il n'y aurait plus grâce à cela de convoitise, de jalousie, de

² **W. Wilberforce** pour l'esclavage et, entre autres, **Dominique** pour la croisade et l'inquisition envers les albigeois : « *On combat l'hérésie par la Parole de Dieu, pas par la torture !* »

racisme? Pensez-vous vraiment que tous les problèmes liés à l'autre seraient résolus? Que tout le monde deviendrait généreux? Je dois vous faire un aveu, les croisades, l'inquisition ne me font pas beaucoup d'effets. Pourquoi? Parce que justement, je suis effrayé par ce que peut donner une société sans foi en Dieu. C'est d'ailleurs malheureusement ce que connaîtra notre monde après l'enlèvement de l'Eglise (*plus de Présence de l'Esprit*). *Il n'en reste pas moins vrai que ...*

La promotion de Dieu serait mieux faite si la foi produisait un meilleur genre d'êtres humains!

Selon un sondage fait aux Etats-Unis, mais cela ne devrait pas être fort différent chez nous, la grande majorité des gens pensent qu'être chrétien signifie être : « *Conservateur, buté, anti gays, anti choix, colérique, violent, illogique, bâtisseur d'empire, voulant convertir tout le monde et ne pouvant pas vivre paisiblement avec quelqu'un ne partageant pas ses croyances* ». Et lorsqu'on aborde le sujet des prédications, donc des responsables d'église, c'est même pire! Voici ce qu'a dit **Frederick Buechner**, un autre athée :

« Il n'y a probablement pas de meilleure preuve de l'existence de Dieu, que le fait qu'ils survivent, année après année, à la promotion que font de Lui, ses amis professionnels ».

Bien entendu, beaucoup de chrétiens diront, et à juste titre, qu'ils seraient bien pires sans la Présence de Dieu dans leur vie; tout comme le raconte un journaliste au sujet d'Evelyn Waugh, l'écrivain anglais connu pour son caractère de cochon : « *Comment peux-tu te dire catholique?* lui demande un de ses amis, *Imagine ce que ce serait si je ne l'étais pas!* ». Vous connaissez le vieux dicton : « *l'hypocrisie est le tribu que la vertu paie au vice* ». On pourrait, et ce même si la coupe est pleine, encore raconter l'anecdote de **Sartre** assistant à la sortie de la messe, un dimanche matin : « *si seulement ils avaient des gueules de ressuscités!* ». Donc s'il vous plait, faites attention à la tête que vous tirez quand vous sortez d'ici! Oui, c'est ce qui m'a toujours le plus troublé, le plus découragé en tant que chrétien et pasteur : le manque de progrès des chrétiens sur le chemin devant les conduire vers la maturité. Et ce qui me trouble encore plus, c'est mon manque de progrès à moi. *Troisièmement...*

3. Pourquoi la souffrance?

Une dernière question donc : « *s'il existe vraiment un Dieu tout puissant, parfaitement bon et plein d'amour et qui supervise l'univers, pourquoi y-a-t-il tant de mal, tant de souffrance et tant de douleur?* ». Pourquoi existe-t-il des catastrophes naturelles comme les tsunamis, les tremblements de terre, les incendies? Pourquoi les crashes aériens, les maladies, les infarctus, les cancers, l'Alzheimer, la sclérose en plaques, j'en passe et des pires.

Pourquoi n'entendons-nous pas la voix de Dieu?

Pourquoi ne nous aide-t-il pas dans cette vallée de douleurs et de larmes? **Steve Weinberg**, encore lui, a dit :

« Le Dieu des arbres et des petits oiseaux devrait être aussi celui de la mortalité prénatale et du cancer ».

La question du silence de Dieu est aussi vieille que la foi elle-même. Souvent, je remarque que les gens préfèrent éluder le sujet. Ils passent sous silence leur questionnement et l'impression qu'à certains moments le ciel semble vide, pour se concentrer sur le fait que Dieu est intervenu dans leurs circonstances tragiques et les a sauvés. Mais à mon sens, il y a des trous dans leurs histoires. Alors, bien sûr que nous avons, avec le temps, une capacité à relativiser et même à oublier certains épisodes pénibles et c'est sans doute une grâce de Dieu sans laquelle nous ne pourrions pas vivre. Mais je crois néanmoins profondément que nous devrions être plus honnêtes et plus transparents en ce qui

concerne nos véritables sentiments et questionnements. Dieu est assez grand pour supporter que nous nous interrogiions ensemble sur son amour lorsque nous sommes dans le brouillard. Ce sont d'ailleurs souvent les épreuves qui nous font nous poser les bonnes questions.

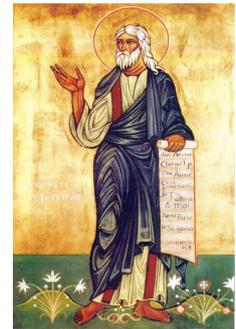
Un père lors d'une partie de plongée avec son fils, remonte trop vite à la surface en ne respectant pas les différents paliers de décompression. Résultat, le père finit en dialyse et reçoit la visite de nombreux « frères et sœurs » dans la foi qui lui prédisent un rétablissement rapide. C'est là qu'il s'est demandé si Dieu avait les mêmes intentions à l'égard de ceux et celles autour de lui, qui étaient peut être aussi chrétiens que lui, et qui étaient sous dialyse depuis des années.

Qu'en est-il de toutes les souffrances qui ne sont pas soulagées?

Il est surprenant de voir que dans d'autres religions ou philosophies, le mal et la souffrance ne suscitent aucun questionnement intellectuel. Dans l'hindouisme par exemple, la souffrance est comprise comme un mauvais karma; c'est-à-dire, que la personne souffre parce qu'elle doit expier des fautes commises dans une vie précédente. Dans le bouddhisme, la joie comme la souffrance sont illusoire et ne sont que le résultat du désir humain. Le **Bouddha** a dit : « *Que la véritable illumination implique que la conscience, que le moi, n'existe pas* ». A partir du moment où vous comprenez que vous n'avez pas de moi, il n'y a plus aucune raison d'éviter la douleur. Il y a beaucoup de choses que je ne comprends pas, mais il y en a une au moins que j'ai apprise en passant par où je suis passé, c'est que Dieu verse des larmes! Les habitués de la Bible ne devraient pas être étonnés puisque c'est ce qu'elle dit au moins à un endroit :

« *Si vous n'écoutez pas, Je pleurerai en secret, à cause de votre orgueil; Mes yeux fondront en larmes, »*

Jé 13 : 17

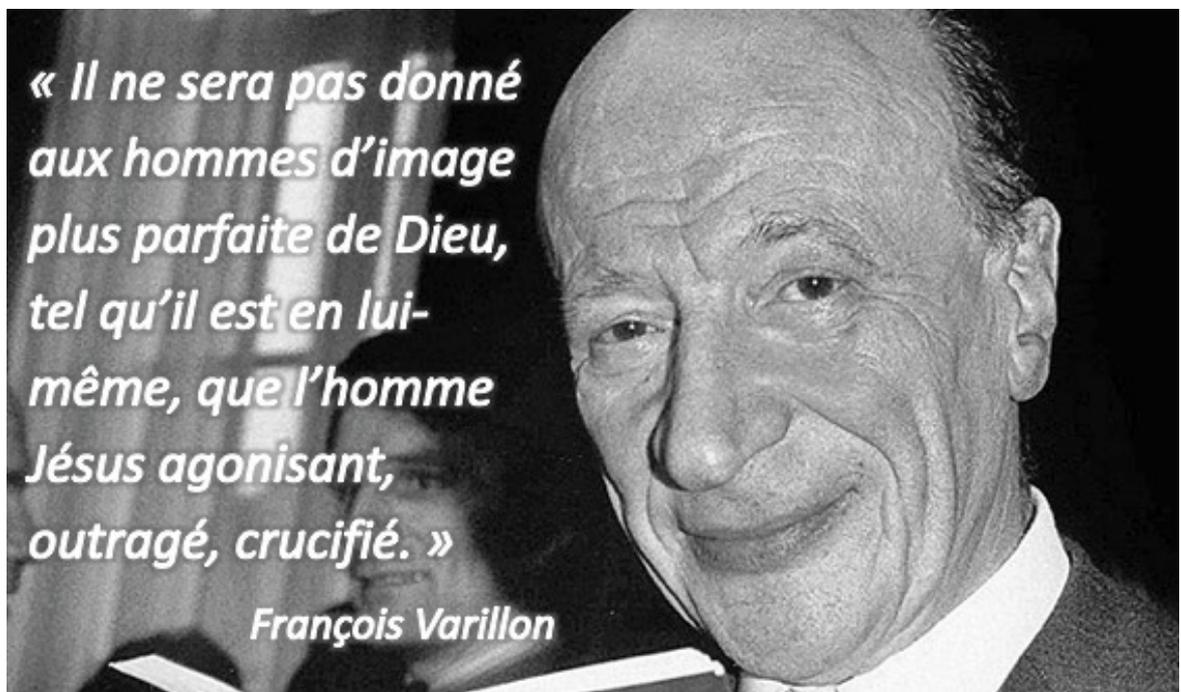


Dieu verse des larmes! Il pleure avec moi, il pleure parce que je souffre, et il souffre avec moi. Je n'avais pas compris avant que si Dieu aime le monde, s'il nous aime, alors il souffre! J'étais alors, comme le dit Asaph au Psaume 73 : « *Sans intelligence, comme les bêtes* ». Je pensais que Dieu aimait sans souffrir, mais c'est idiot! Je savais que l'amour de Dieu était la clef, mais je n'avais pas réalisé que si l'amour de Dieu était la clef, c'était un amour souffrant. Ce fut le premier pas d'un long chemin qui m'a ramené vers lui. Mon Dieu était alors en fait, quelque part, le Dieu des philosophes, un Dieu impassible. Il devait forcément l'être, puisqu'il est parfait. Seulement voilà, comme le dit l'apôtre Jean : « *Dieu est amour* »³, Dieu n'est qu'amour; et quel amour serait capable d'être parfait sans souffrir de la souffrance de l'autre. Comment une femme pourrait-elle survivre au fait de savoir que son mari reste indifférent à la mort de leur enfant?

Comment pourrions-nous survivre en pensant que Dieu ne souffre pas ou moins que nous, de ce qui nous arrive?

Au contraire, Jésus nous introduit dans la connaissance d'un Dieu qui souffre, quelque chose auquel le monde jusqu'alors n'avait jamais songé. Je n'ai pas la réponse à toutes les questions, mais ça je le sais, et pas seulement de manière théorique ou théologique, je le sais de l'intérieur. François Varillon a fait la même découverte :

³ 1 Jean 4 : 8



Peu avant d'expirer, Jésus cria : « *mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné?* »⁴. C'est un emprunt au Psaume 22 qui est à la fois un cri d'angoisse et de confiance. De confiance victorieuse de l'angoisse. La souffrance de Jésus à l'heure suprême a cessé d'être une souffrance en communion. Il ne sait plus, tout comme nous parfois, que le Père souffre avec lui. Il souffre seul. Donc davantage. C'est le point limite. Pour le Christ, c'est l'abîme sans fond de la **kénose** (κενός), de l'abaissement, d'où surgit une confiance qui n'a d'autre appui qu'elle-même et qui à ce titre est vertigineuse.

*C'est, dans la privation de communion, la plus intime communion.
Et l'Esprit Saint en est le lien.*

Le pape Pie XI avait probablement compris ça, lui qui suppliait les hommes de consoler Dieu! Et il ajoutait en citant St Augustin :

« Donne-moi quelqu'un qui aime, et il comprendra ce que je dis. Croire en un Dieu qui souffre, c'est rendre le mystère plus mystérieux, mais de façon plus lumineuse. C'est chasser une fausse clarté pour lui substituer d'éclatantes ténèbres ».

C'est peut-être aussi fortifier l'homme quand le plus noir de ses démons l'assiège, contre la tentation d'être jaloux de Dieu » (François Varillon).

Si je reviens à notre question du départ sur le silence de Dieu, je ne suis pas seulement frappé par ce silence, mais aussi par ce qu'on pourrait appeler : « *le silence de l'athéisme* » ou le silence de l'absence de Dieu. En fait, si on y réfléchit, nous ne sommes pas en présence ici d'un « *étrange silence* ». Le silence de l'athéisme n'est pas un puzzle, pas une énigme. Ce silence est un silence qui dit : « *C'est tout ce qu'il y a, rien que du silence* ». Pas de réponse, pas de sens. Rien du tout! C'est la réponse du néant qui se fait l'écho de lui-même. Que nous le voulions ou non, que nous aimions nous poser des questions ou non, tout homme aura à se décider sur quoi il veut miser et construire sa vie (*ne pas s'intéresser au choix, c'est déjà faire un choix*). Deux athées faisaient un jour du porte à porte. La porte s'ouvre et ils tendent à l'homme qui vient d'ouvrir un folder : - *Mais, dit l'homme, il n'y a rien sur le folder!* »

⁴ Matthieu 27 :46

Avec l'athéisme, il n'y a rien d'imprimé sur le folder! S'il n'y a pas de Dieu, il n'y a pas d'histoire. Il n'y a rien à écrire, pas de mode d'emploi, pas d'indication. Rien ne fait une différence! En résumé, faisons tout ce dont nous avons envie! Le tract est blanc. L'univers est silencieux. Bien entendu, le fait que l'athéisme soit parfois une invitation à la dépression et à l'angoisse ne signifie pas que ce soit faux. Au-delà de ce que nous avons dit, en gros que la vie est dure et que nous souffrons, il y a ce sentiment, pas seulement que les choses vont dans l'ensemble mal, mais encore que les choses ne sont pas ce qu'elles devraient être. Les enfants ne sont pas supposés grandir sans personne pour prendre soin d'eux et pour pourvoir à leur éducation et à leur santé sous prétexte qu'ils sont nés au mauvais endroit et qu'ils sont de la mauvaise couleur. Les femmes ne sont pas supposées être abusées. Les papas ne sont pas supposés mourir d'un cancer à quarante ans alors qu'ils ont des enfants en bas âge. Si l'univers est une machine, un accident gigantesque, une indifférence froide et aveugle, où diable avons-nous été chercher l'idée que les choses ne sont pas supposées se passer comme ça?

Une chrétienne se rend un jour chez le coiffeur. La discussion s'engage sur le sujet de Dieu. La coiffeuse finit par dire : « *S'il y avait un Dieu, les gens ne souffriraient pas comme ça!* ». La cliente garde le silence n'ayant rien à répondre à sa coiffeuse. C'est alors qu'elle voit s'arrêter devant la vitrine du salon une femme dont les cheveux sont dans un état littéralement affreux. - *Vous connaissez cette femme qui se trouve devant la vitrine?* - *Oui, répond la coiffeuse.* - *Comment pouvez-vous laisser cette pauvre femme avec des cheveux pareils?* - *Je ne suis pas responsable, elle n'est jamais venue chez moi.*

C'est une bonne conclusion. En effet, Dieu peut dire la même chose : « **Le problème est que les gens ne viennent pas à moi** ». *Le problème principal lorsqu'on doute de l'existence de Dieu, ce n'est pas ce que le doute nous fait, c'est ce qu'il nous empêche de faire! Comme aller chez le coiffeur... ou vers Dieu.*